

Devenir le premier parti flamand, le grand enjeu local et régional au Nord

Au nord du pays, les partis et les observateurs du fait politique oublient parfois que le premier objectif des communales est la meilleure gestion possible des municipalités au service des citoyens. Là où le *gewone burger* attend des réponses réalistes pour sa mobilité et un accès aisé à une série de services publics, il est surtout question de luttes de pouvoir. Et on conjecture l'avenir des communes flamandes à l'aune des rapports de force partisans. Dans un climat un peu délétère et très "clivant" en raison de la violence des propos, à en croire notre collègue de *Knack* Walter Pauli, qui déplore la présence de petites luttes personnelles sur les vrais enjeux.

Les chrétiens-démocrates encore en recul ?

Reste que tout gravite autour de la question de savoir qui sera, le soir du 14 octobre, le premier parti flamand... Et qui anticipe le vrai test, au printemps prochain des élections fédérales, régionales et européennes. "La" question ? Le CD&V restera-t-il le premier parti (populaire) flamand, le *volkspartij* par excellence ? Aux communales de 2012, les chrétiens-démocrates étaient encore lar-

gement en tête. Ils purent entrer dans sept exécutifs communaux sur dix. Le CD&V fut en outre le premier parti dans 138 communes. Avec quasi autant d'écharpes maïorales. Dont encore 52 majorités absolues. Petit bémol : il y avait eu un léger recul à tous les étages par rapport à 2006. Mais pas de quoi faire paniquer le parti de pouvoir qui fit parler jadis d'État-CVP. Leur principal challenger ? Évidemment la N-VA, qui rêve de bousculer cette hégémonie.

La N-VA, seule ou dans des cartels de circonstance

Certes, le parti nationaliste flamand n'est devenu en 2012 la première formation que dans 41 communes. Mais il a pris pied dans les Provinces en récoltant près d'un tiers des voix. Et aussi (déjà) 43 bourgmestres "pur jus" même si le parti parle de 59 *meyeurs*, certains ayant été élus sur des listes élargies. De quoi être optimiste pour la suite ? Ces derniers mois, la N-VA n'a pas hésité à revendiquer la primauté de parti nordiste le plus représentatif.

Quelle sera l'issue du scrutin dans les 308 communes flamandes ? À vrai dire, le jeu reste très ouvert. Certes, sur le plan de la cohérence du discours, la N-VA a largement

"nationalisé" – au sens nationaliste... – la campagne. D'abord en diffusant un slogan commun adaptable à chaque commune. Puis en mettant en exergue tout ce qui relève de la sécurité sous toutes ses formes. Et en soutenant sans limites les ministres N-VA les plus concernés ici : celui de l'Intérieur, Jan Jambon et plus encore Theo Francken. Et en rappelant leurs discours fermes sur la migration et leur engagement contre le terrorisme.

"Centrumsteden" dans le viseur

On scrutera l'issue du vote dans les plus grandes villes mais aussi dans des entités un peu plus petites reconnues comme *centrumsteden*. En fait, des centres de sous-régions reconnus par le gouvernement flamand.

Tous les regards se tournent vers Anvers où la polarisation se traduit par l'équation "N-VA contre tous". Bien malin qui pourrait prévoir l'issue du scrutin même si l'on peut penser que le parti de Bart De Wever restera,

en tout état de cause, bien au-dessus des autres. Non moins intéressante sera la confrontation électorale à Gand où le bourgmestre Daniël Termont ne brigue plus l'écharpe. À la tête du cartel SP.A-Groen, Rudy Coddens affrontera Mathias De Clercq, petit-fils de Willy qui entend toujours imprimer sa marque libérale. La N-VA a démarré sur un mode mineur à la suite de la bagarre entre l'ex-secrétaire d'État Elke Sleurs et Siegfried Bracke pour mener la liste. Finalement, elle est conduite par Anneleen Van Bossuyt, moins populaire. On suivra aussi avec attention le résultat d'Hasselt, chef-lieu du Limbourg où Steven Vandeput (N-VA) voudrait prendre l'ascendant après des petits scandales qui ont miné la majorité sortante et fait tomber Hilde, la fille de Willy Claes. À Bruges, Renaat Landuyt (SP.A) espère rempiler mais cela dépendra aussi de la N-VA menée par Pol Van den Driessche. Un ex-bon journaliste mais en ces temps de "MeToo", il traîne une réputation sulfureuse qui fait jaser. "*Leuven (meer) vlaams*" ? Ou encore plus multiculturel ? Louvain, la capitale du Brabant flamand, est aussi en point de mire. Sur place, on est convaincu de voir revenir la majorité SP.A – CD&V plutôt que d'un triomphe de la N-VA de Lorin

Tous les regards se tournent vers Anvers où la polarisation se traduit par l'équation "N-VA contre tous".

Parys... Reste que l'on attend avec intérêt le score de Mohamed Ridouani, le chef de file adoubé par Louis Tobback. Cela dit, on aura aussi les yeux rivés sur **Malines** avec sans doute un nouveau mandat pour Bart Somers (Open VLD) qui a pu concilier les intérêts des nés-natifs et des nouveaux venus. Genk sera aussi intéressante à suivre avec le retour de Zuhair Demir (N-VA) après un passage à Anvers. Comment sera perçu son discours identitaire flamand qui rejette les extrémismes communautaristes importés? Enfin n'oublions pas les autres *centrumsteden* que sont **Alost, Courtrai, Ostende, Roulers, Saint-Nicolas et Turnhout**. Et puis en Flandre comme en Belgique francophone, on s'intéressera aux communes du Rand de Bruxelles. Entendez de la périphérie avec ou sans facilités. Les enjeux y sont tels que l'on y reviendra dans nos prochaines éditions.

Christian Laporte

Provinces flamandes

Dégraissées avant d'être supprimées?

Réforme. Comme ailleurs dans le Royaume sauf en Région bruxelloise, les citoyens flamands devront déposer un second bulletin dans les isolements pour les provinciales. Mais le cœur n'y est visiblement plus. Le gouvernement flamand a fameusement dégraissé ce niveau de pouvoir intermédiaire. Les Provinces ne compteront plus que la moitié des conseillers actuels. Quant au collège exécutif de chacune des cinq Provinces, il a aussi connu une baisse restrictive puisqu'il n'y aura plus que quatre députés provinciaux au lieu de six. Enfin, les Provinces ont été amputées en compétences et en moyens financiers.

Test de popularité. De quoi décourager des vocations provinciales. Assez paradoxalement, les partis flamands n'en ont pas moins garni leurs listes de "poids lourds", qui ne siégeront évidemment pas dans ces assemblées.

C. Le